

Saint Gildas le sage (ou Gweltaz)

Fils de Caun, petit souverain du sud de l'Ecosse, Gildas naît vers l'an 500 à Arcluyd (aujourd'hui Dumbarton), ville située à l'embouchure de la Clyde. A l'âge de sept ans, il est confié à Philibert, un anachorète vivant dans l'île d'Oya. Le jeune prince apprend le latin et étudie la bible. Ce passage chez les moines solitaires marquera profondément Gildas. Toute sa vie, il aspirera à la solitude, au calme, à la méditation, à la prière.

A 14 ans, Gildas rentre à Llancarvan, le plus célèbre des monastères du Pays de Galles, fondé par l'Irlandais Cadoc. Là, sous la conduite de saint Iltud, il se fait remarquer par sa piété et son intelligence. Plusieurs centaines de moines et d'étudiants, logés dans des huttes, partagent leur temps entre la prière, l'étude et les travaux des champs. A l'école d'Iltud, on apprend les Ecritures, la grammaire, la rhétorique, la dialectique, l'arithmétique, la musique, la géométrie et l'astronomie. Le monastère sera une pépinière de saints dont plusieurs viendront en Armorique : Magloire, Sanson, Cado, Lunaire, Bieuzy, Pol Aurélien.

Saint Iltud désigne son brillant élève pour une mission en Irlande. Il s'agit de raffermir l'Eglise fondée par saint Patrick et de renforcer les liens avec Rome. La création de nombreux monastères contribue au succès de la mission. Un disciple de Gildas, Finnian, réunit trois mille moines à Cluan-Iraird, parmi lesquels il en choisit douze qui méritent d'être appelés les douze apôtres de l'Irlande. A son retour en Pays de Galles, Gildas est ordonné prêtre. Il a 25 ans.

Les îles subissent alors de plein fouet les invasions des Angles et des Saxons. Le jeune prêtre reconforte et stimule la foi des Celtes. Mais lui-même éprouve le besoin d'approfondir sa foi, il part en pèlerinage à Rome. A son retour, il s'arrête sur les rives du Blavet auprès de saint Bieuzy puis dans l'île d'Houat. Le séjour sur l'île est de courte durée, Waroc, comte de Vannes, lui donne une terre dans la presqu'île de Rhuis et lui demande d'évangéliser son pays.

Gildas va y fonder un monastère construit à la manière de Lan Iltud : des huttes individuelles autour de bâtiments en bois destinés aux besoins communautaires et, un peu à l'écart, le four, la forge, les écuries et les étables. Rapidement, moines et élèves se rassemblent autour du missionnaire. Avec le soutien de l'évêque de Vannes, il multiplie les missions. Les anciens condisciples de Lan Iltud viennent le consulter ou rechercher son appui. A la demande de Budic II, il évangélise également le royaume de Cornouaille.

Waroc sollicite encore Gildas lorsque son gendre, le cruel Conomor, l'usurpateur du trône de Domnonée, tue sa femme, Tryphine. Par la prière, le saint obtient la résurrection de la fille de Waroc et la destruction du château de Conomor. En 565, sur l'invitation du roi Anmericus (Ainmire), il entreprend un dernier voyage en Irlande où une nouvelle crise sévit, mettant en péril l'Eglise. Il parvient à ranimer la foi et à rétablir l'ordre ecclésiastique.

En 570, il quitte ses 300 moines après une dernière recommandation : « *Soyez humbles et patients. Ne vous attachez pas aux biens de la terre. Chassez de votre cœur haine, envie, tristesse* ». Il rejoint Houat pour y faire retraite et se préparer à mourir. Après sa mort survenue le 29 janvier 570, son corps est placé sur une barque et abandonné à la mer ainsi qu'il l'avait souhaité. Trois mois plus tard, la barque échoue dans l'anse du Croësty où elle est découverte par les moines. Le corps est ramené au monastère où il est inhumé près de son ami Bieuzy. Mais les pérégrinations de saint Gildas ne s'arrêtent pas là. En 919, les moines veulent soustraire son corps au vandalisme des Normands. Ils le transportent à Bourg-Dieu, sur les rives de l'Indre, où une église lui est dédiée. Au retour de la paix, l'abbaye de Saint-Gildas du Rhuis sera restaurée et recevra son saint fondateur qui repose encore aujourd'hui derrière l'autel.

Gildas mérite d'être considéré comme le plus important des pères de la littérature latine de notre Bretagne. Plusieurs ouvrages lui sont attribués : un pénitentiel, des lettres,

dont nous n'avons que des fragments, et surtout le *De Excidio Britanniae*, (Sur la ruine de la Bretagne) qui aurait été écrit entre 540 et 547. Le saint moine y fustige les évêques, les prêtres et les princes dont les querelles et les faiblesses sont, pour lui , la cause première des défaites face aux barbares.

Saint Gildas est patron de Vannes et de plusieurs dizaines de paroisses et villages. Fête le 26 octobre et le 29 janvier.

**PIERRE
COËTQUEN**